

# Le hangar aux oiseaux exotiques d'Olivier - Châteaubriant

mardi 08 décembre 2009



**Il a découvert sa passion à la suite d'un accident, il y a deux ans. Depuis, ce mordu élève une trentaine d'oiseaux et sept espèces différentes.**

Portrait

Perruches ondulées, têtes de prune, omnicolores... À l'évocation de ces noms exotiques, Olivier Geslin a les yeux qui brillent. L'élevage d'oiseaux, ce menuisier aluminium de 38 ans en a fait sa passion. Un peu par hasard au début, il faut bien l'avouer. « **Il y a deux ans, j'ai eu un accident du travail. Je suis tombé d'une véranda.** » Bilan : un trauma facial, une vertèbre et les mains cassées. Immobilisé pendant six mois, Olivier ne peut plus pratiquer son sport favori, le rallye cross. C'est un voisin qui l'initiera aux oiseaux exotiques. « **Il a un élevage fabuleux.** »

Le virus l'a gagné : Olivier « **commence petit** », en achetant deux perruches lors d'une bourse aux oiseaux. Puis viennent les mandarins à bec droit, les inséparables... « **Chacun a un chant différent. Dans le hangar où je les ai installés, ça fait vraiment un joli son** ». Aujourd'hui, il possède près d'une trentaine d'oiseaux, de sept espèces différentes.

Son hangar est aménagé en volière fermée, pour protéger ces oiseaux fragiles, craignant « **le moindre courant d'air** ». Nourriture, entretien des cages, poser des bagues sur les minuscules pattes, noter les dates d'éclosion des oeufs... La passion s'avère minutieuse : « **C'est justement parce que ce n'est pas facile que c'est intéressant: on se creuse la tête, on essaie de trouver des solutions à chaque problème. Pour les perruches, on met du sable de mer, pour les omnicolores, on prépare un nid avec des copeaux de bois humidifiés,etc.** ».

Dans le petit monde des amateurs d'oiseaux, on s'abreuve de trucs et astuces : sur Internet, dans la presse spécialisée ou en écumant les bourses d'éleveurs. Olivier a rejoint le club des Amateurs d'oiseaux exotiques du Pays de la Mée. L'occasion aussi de vendre ses oiseaux : « **Ça permet de gagner un peu d'argent pour payer les graines. Je ne vais pas les brader non plus, ce sont de très beaux oiseaux.** » Et il désigne fièrement un couple de perruches blanches, « **très rares, comme des albinos** ».

Les bourses, lieux d'achat et d'échange, permettent de renouveler les reproducteurs. Pour éviter la consanguinité, bête noire des éleveurs. « **Cela m'est arrivé avec un couple de mandarins blancs : sur la portée de six, cinq étaient morts. Ça donne presque des larmes, tellement la déception est grande. Un seul est resté vivant, avec les ailes atrophiées. Mon fils lui a fait un nid au sol. Il s'y met tous les soirs, comme un petit chien.** »

Car la démarche d'Olivier s'inscrit, aussi, dans une logique de respect de la nature. « **Quand on réussit, ça veut dire qu'on traite bien nos oiseaux. C'est sûr que ce serait bien de pouvoir les réintroduire dans la nature, mais ce n'est pas leur milieu, ici.** » Pointe de nostalgie chez le Castelbriantais : « **Quand j'étais jeune, on fouillait dans les haies et on trouvait des nids de merles. Maintenant, il n'y a plus ça. Mon plus beau souvenir, c'est la naissance de mes six omnicolores : j'étais fou! Quand ils sortent du nid tout seuls, on appelle ça les emmener sur la branche** ».

Clémence HOLLEVILLE.